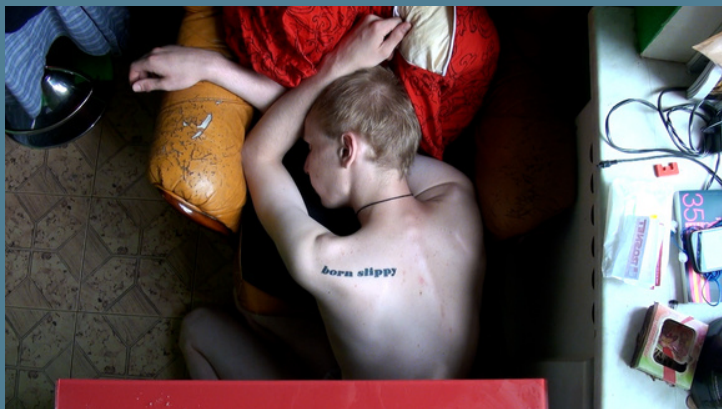


How to save a dead friend ?

Suède, Norvège, France, Allemagne - 2022 - 103 min

Un film réalisé par Marusya Syroechkovskaya

Le jour de ses seize ans, Marusya s'est fait la promesse d'en finir avec la vie avant l'année écoulée. Mais, au cœur de cette « Russie de la déprime », elle fait la rencontre de Kimi dont elle tombe éperdument amoureuse. Pendant douze ans, elle va filmer leur couple, capturer l'euphorie et la dépression, la rage de vivre et le désespoir de leur jeunesse muselée par un régime violent et autocratique.



ACID POP | Filmer une vie : le montage en quête de sens

Filmer son environnement le plus proche pendant de nombreuses années permet un voyage intime, social mais aussi technique, suivant l'évolution des appareils de prises de vue. Quand le matériau filmé s'étend sur une longue période, voire sur une vie entière, comment agencer ces images pour leur donner une forme mémorielle, artistique ou même politique ? Quand les images ne sont pas pensées initialement comme matériau cinématographique, comment le montage parvient-il à leur donner du sens ?

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ? ----- p. 3

Sur l'intervention des cinéastes,
thématiques et ressources ----- p. 4

Entretien avec Marusya
Syroechkovskaya ----- p. 5

Les cinéastes de l'ACID et *How to save
a dead friend* ----- p. 6



L'ACID POP, qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 4e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication. Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Qutaiba Barhamji, monteur du film

- 1) Dialogue entre Qutaiba Barhamji et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion : Filmer une vie, le montage en quête de sens
- 2) Projection du film *How to save a dead friend*, réalisé par Marusya Syroechkovskaya.
- 3) Échange avec le public, Qutaiba Barhamji et un.e cinéaste soutenant de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Qutaiba Barhamji, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la question du montage comme porteur de sens : comment donner forme à toute une vie traduite en images et quel sens lui accorder ? Par quel processus passe-t-on quand ces images que l'on réagence sont celles d'un proche disparu ?

Qutaiba Barhamji: Né à Damas, Qutaiba Barhamji est un réalisateur et monteur basé en France. Chef monteur de plus de 50 courts et longs métrages, fictions et documentaires dans 20 langues différentes. Parmi eux *Little Palestine, journal d'un siège*, réalisé par Abdallah al-Khatib ou encore *Les filles d'Olfa*, de Kaouther Ben Hania, en compétition officielle à Cannes en 2023.

“Marusya cherche parmi les dix ans d’archives tenaces les images qui racontent leur relation, la tendresse insolente, les concerts, l’humour insensé - à la mémoire de. Le montage énergique de Qutaiba Barhamji (déjà brillant avec Abdallah Al-Khatib pour *Little Palestine, journal d’un siège*) accompagne cette jeunesse qui refuse le mensonge et brûle chaque jour. Alors Marusya s’attache à filmer Kimi, son amour perdu, son alter ego - elle sait qu’elle aurait pu être à sa place, la place d’autres de leurs amis déjà morts d’overdose volontaire.”

Retrouver l'intégralité du texte de Maëlig Cozic-Sova du Cinema Manivel, Redon [ICI](#)

Questions de cinéma :

- Personne / personnage ?
- Le film de famille
- L'écriture du scénario / l'écriture au montage
- Réinventer le réel par les moyens du cinéma
- L'art du montage : quand le matériel filmé s'étale sur toute vie
- Diversité des formats de prises de vues et cohérence au montage



Thématiques abordées par le film et la discussion :

- Filmer le quotidien / dispositif de distanciation avec le réel
- L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur
- Lignes de fuites : vies et trajectoires
- Journal intime / journal vidéo
- Portrait de la génération russe des années 2000

Bibliographie/ Photographie

- *Fear and Loathing in Las Vegas*, Hunter S. Thompson, 1971
- *Trainspotting*, Irvine Welsh, 1993
- David LaChapelle (photographe)
- Nan Goldin (photographe)

Pour aller plus loin

Filmographie

- *The Doom Generation*, Gregg Araki, 1995
- *Gummo*, Harmony Korine, 1997

Entretien avec Marusya Syroechkovskaya

A quel moment le cinéma est arrivé dans votre histoire avec Kimi ?

Kimi est décédé dans la nuit du 4 novembre 2016. Il n'était pas seulement mon amant et mon mari, il était aussi mon meilleur ami, mon âme sœur. Mais il abandonnait son avenir, ses rêves, son apparence même... Il s'enfonçait de plus en plus dans l'autodestruction, et c'était difficile pour moi de voir la personne que j'aimais tant dans cet état. Il n'acceptait aucune aide de qui que ce soit, il était impossible de lui parler. La seule chose que je pouvais faire était d'être avec lui. Comment garder quelqu'un qui fait tout pour disparaître ? Malgré le fait que je voulais être là pour lui, toute cette situation me faisait aussi beaucoup de mal. Ma caméra m'a apporté la distance dont j'avais besoin car tout semblait irréel. Peut-être que filmer est devenu pour moi ce que la drogue est devenue pour Kimi - une évasion de la réalité, de tout ce qui n'a pas fonctionné pour nous.

L'idée de *How to Save a Dead Friend* est-elle de redonner vie aux souvenirs de votre relation ? Quelles sont les influences artistiques qui vous ont permis de réaliser ce film ?

Cette expérience m'a fait réfléchir à la nature d'un film en tant que média, qui capture le temps et qui maintient tout et tout le monde dans un espace collectif. En regardant les images filmées, j'avais l'impression de regarder des vieilles séquences d'actualité en temps de guerre. J'ai réalisé que, bien que ces personnes soient mortes il y a longtemps, elles sont toujours là, vivantes dans ces séquences. C'était peut-être aussi un moyen de sauver Kimi ? Peut-être que scanner le corps de Kimi avec l'application de sonification VOSIS et le transformer en musique était aussi le moyen de le garder le plus longtemps possible.

En fin de compte, la musique et ses poèmes sont ce qu'il reste de lui. Je voulais aussi préserver le temps, l'espace et les choses qui nous ont formés, Kimi et moi, pendant notre enfance. *How To Save a Dead Friend* est aussi un hommage aux films de Gregg Araki et Harmony Korine, aux œuvres d'art de David LaChapelle et aux musiques post-punk, grunge, emo et witch house. J'utilise aussi beaucoup les transitions de Windows Movie Maker, qui font penser aux débuts de l'esthétique web et aux forums internet - à l'époque où Internet n'était pas encore contrôlé par les entreprises et censuré par le gouvernement, et où c'était un endroit où l'on pouvait s'exprimer librement et trouver un sentiment d'appartenance.

Comment avez-vous réussi à créer visuellement cette poésie si singulière à votre film ? Comment trouver un langage sur une histoire qui s'étale sur 12 ans et qui n'était pas destiné à devenir un film ?

L'idée du film était de montrer ce que c'était de grandir dans les années 2000, de se replonger dans les journées d'été ensoleillées, dans un kaléidoscope de formats, de visuels et de sons venant de toutes les directions. Au fil des années, alors que nous assistions à une série de discours de Nouvel An similaires, les jours sombres de l'hiver s'installaient, isolant les gens les uns des autres dans leurs appartements. Notre monde extérieur, autrefois si séduisant, devenait de plus en plus violent, la musique devenait inaudible et les amis étaient de moins en moins présents. Les couleurs, elles aussi s'atténaient, étaient moins saturées. Et Kimi disparaissait peu à peu dans l'obscurité. Quand vous perdez un proche, quelqu'un qui vous connaissait bien, une partie de votre histoire disparaît avec lui et il ne vous reste plus qu'à ramasser les souvenirs restants avant qu'ils ne deviennent de la poussière numérique.

Retrouvez l'entretien avec Marusya Syroechkovskaya dans son intégralité [ICI](#)

How to save a dead friend ? : le mot des cinéastes de l'ACID

(...) L'histoire commence par la fin ; un cimetière, quelques rares visages, une jeune femme, un cercueil. La jeune femme dit adieu au compagnon de sa vie : son copain, son mari, son ex, son complice. Pas de retournement donc, ni de happy end à espérer. No future dans la Russie de Poutine, aka la "Fédération de la Dépression", comme la réalisatrice surnomme son pays.

Mais voilà qu'au sortir du cimetière, la mort est percutée par un flash-back anarchique : dix ans d'images intimes, folles, désespérées, où chaque jour menace d'être le dernier.

En une métaphore fulgurante, qui traverse le film, l'autodestruction de jeunes russes y devient le miroir de l'autodestruction de tout un pays, qui s'enfonce dans un bad trip sans issue. Le dénouement sera tragique, mais le cinéma résiste, refuse de laisser le dernier mot à la fatalité. Marusya Syroechkovskaya filme Kimi, Kimi filme Marusya. Et le montage, guidé par une voix frappante de douceur face à un monde inhabitable, entraîne sans cesse le récit ailleurs. Vers une histoire de tendresse et d'amour. (...)

Retrouvez l'intégralité du texte des cinéastes [ICI](#)

Bojena Horackova, Mathieu Lis et Laure Portier
Cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION